

MON

Reduction!

Il vient de rééquiper son Magasin par le Grand Débit Petit Profit, il consigne dans au plus BAS PRIX possible, et à fort bon marché, est considéré.

SECHES  
on fin, coton jaune, filés à Robes de hapeaux pour Flanelles, faites, Pantalons, etc.  
e, Melasse, Indigo, MELLE.  
SAUX, 50 DOZ.  
s, Travaux, Dossiers de Siège, à voitures, Rivets, etc.  
s, etc.

Montres, Chaines de Montres, montres d'oreilles, etc.  
PRIÈRES ET DECOLES ET DE  
sismes vus et approuvés par  
pours.

LE POIRIER

ICI?  
FAIRES!

Calder

SECHES

AITES,

iment considérable.

ment et le plus à grand mar-

de confiseries.

DETAIL.

GROCERIE

LES!

N. B.

LDON,

FES,

s ont à leur pharmacie tous

écines Brevetés,

Pastilles à vers,

rices,

de toute espèce,

Peignes,

fantaisie, Essences

rices, etc., etc.

ment toutes espèces

ment réduits.

S, leur choix est considérable

a, Cassonade,

ardo, Raisin,

MACARONI, CHAN-

ETC., ETC.

saurait mieux faire que d'y

supérieure des articles.

JUCEZ!!!

WEIDON.

TARIF DES ANNONCES

Première Insertion, 8 Cents par Ligne.  
Pour chaque insertion subséquente, 2 Cents par Ligne.  
Adresses d'Affaires, \$4 par Année.  
Des Arrangements très faciles et à bon marché seront faits pour l'insertion des Annonces à long terme.

LE MONITEUR ACADIEN

ORGANE DES POPULATIONS FRANÇAISES  
DES PROVINCES MARITIMES.

«NOTRE LANGUE, NOTRE RELIGION ET NOS COUTUMES.»

JOUR DE PUBLICATION  
VENDREDI MATIN

PRIX DE L'ABONNEMENT:

1 Copie, par an..... \$ 2 00  
1 Club de 5 Copies..... 1 00  
1 Club de 10 Copies..... 15 00  
(avec une copie extra.)

LES ABONNEMENTS SONT DE PAS MOINS DE 6 MOIS  
PAYABLE D'AVANCE

Vol. V.

Shédiac, Nouveau-Brunswick.—Vendredi, 10 Novembre 1871.

No. 19

ADRESSES D'AFFAIRES.

Dr. MAILLET,  
SHEDIAC, N. B.

1er Décembre 1870.—a

Le Dr. LAUGHLIN

A TRANSPORTÉ SON BUREAU AU  
Logis de M. BEST, dans la partie est de la  
RATISSE NEWMAN, en face des Ateliers du  
Chemin de Fer, où on pourra le voir et le con-  
sultier à tout-béure.  
Shédiac, 7 sep. 71.—ac

Dr. MORTON,  
SHEDIAC.

19 Novembre 1870.—2 m.

Dr. E. B. CHANDLER,  
GRAND DU COLLÈGE DES  
Physiciens & Chirurgiens  
de New-York.

Bureau à la  
WELDON HOUSE, SHEDIAC.  
PRIX MODÉRÉS.

DR. H. E. BOISSY,  
MEMRAMCOOK, N. B.

1er Juillet 1869.—a c

Dr. A. P. LANDRY,  
BUREAU :

Clare (près du Petit Ruisseau) comté  
de Digby.  
Nouvelle Écosse

W. J. GILBERT,  
PROCEUREUR, AVOCAT  
SHEDIAC, N. B.

M. GILBERT est son bureau à sa bâtisse, près  
de la et tout du chemin de fer.  
24 Avril 1868.

P. A. LANDRY,  
AVOCAT,  
DORCHESTER, N. B.

28 Octobre 1870.

A. J. BABIN & CIE.,  
IMPORTATEUR ET MARCHAND DE  
MARCHANDISES SECHES

Groceries; Fleur  
FERRONNERIES  
Bottes et Souliers  
&c. &c.

M. AIN STREET  
Vis-à-vis le Bureau de Poste,  
MONCTON, N. B.

26 Décembre 1870.—1a

"New-Brunswick House"  
347 COMMERCIAL STREET, VIS-À-VIS  
LE BOSTON DEPOT.

PORTLAND, MAINE

Le Soussigné attire respectueusement l'atten-  
tion du public voyageur du Nouveau-Brun-  
swick à cette nouvelle et magnifique Maison  
qui vient d'être mise sur un pied de première  
classe. Repas et Luncheons, toute heure. Huî-  
tres services de toutes les façons. Pension et lo-  
gement à des prix modérés.—Bonnes établis-  
sées.  
JOHN C. COSTELLO,  
Propriétaire.  
20 mars 1871.

MARCHAND A COMMISSION,

Pour la vente de toute espèce de  
Poisson, Burre, Œufs,  
sucre d'Erable, Etc.

Aussi pour l'achat de toutes sortes de

MARCHANDISES.

S'adresser à

SIGEFROI B LLIVEAU,

47 COMMERCIAL ST. 47

BOSTON, MASS.

12 M<sup>rs</sup>. 1870.—a c



CHEMINS DE FER DU GOU-

VERNEMENT

1871—Arrangement d'Été.—1871

LE 1er et après LUNDI, le 8 de MAI prochain  
les Trains marcheront comme suit :

POUR L'EST.

Le No. 2 partira de ST. JEAN à 7 h. a. m. de

Sussex à 9 h. de Painséc à 11.40 h. a. m. de

Shédiac à 1.09 p. m. et arrivera à la Pointe du

Chêne à 12.15 p. m.

Le No. 4 partira de St. Jean à 11.15 a. m. de

Moncton à 6.29 de Shédiac à 7.27 et arrivera

à la Pointe du Chêne à 7.35 p. m.

Le No. 6 partira de St. Jean à 2.30 p. m. et

arrivera à Pétitcodiac à 7.30 p. m.

Le No. 8 partira de St. Jean à 5 p. m. et arri-  
vera à Sussex à 7 p. m.

Le No. 10 partira de la Jonction Painséc à

11.40 a. m. de Dorchester à 12.52 p. m. de Sack-  
ville à 1.36 et arrivera à Amherst à 2.10 p. m.

POUR L'OUEST.

Le No. 1 partira de Sussex à 7 a. m. et arrive-  
ra à St. Jean à 9 a. m.

Le No. 3 partira de Pétitcodiac à 5.30 a. m. et

arrivera à St. Jean à 10.10 a. m.

Le No. 5 partira de la Pointe du Chêne à 8

a. m. de Shédiac à 9.06, de Painséc à 8.38, de

Moncton à 8.59, et arrivera à St. Jean à 11.15

p. m.

Le No. 7 partira de la Pointe du Chêne à 11.40

a. m. de Shédiac à 10.53, de Painséc à 11.35 a. m.

de Moncton à 12.30 a. m. et arrivera à St. Jean à

7.30 p. m.

Le No. 9 partira d'Amherst à 6 a. m. de Sack-  
ville à 6.34, de Dorchester à 7.18, et arrivera à

Painséc à 8.30 a. m.

Les Nos. 1, 2, 5 et 8 sont des convois de Pas-  
sagers, Mallets et Express.

Les Nos. 2, 5 et 7 font connexion à Painséc

tous les jours, avec les Nos. 9 et 10.

Les Nos. 3 et 6 sont des convois de fret, mais

ils prendront des passagers de St. Jean à

Hampton et les stations intermédiaires seule-  
ment.

Les Nos. 4, 7, 9 et 10 sont des trains mêlés.

Le fret pour les stations à l'est de Pétitcodiac

doit être livré à la station de St. Jean

avant 8 heures a. m. et pour les stations à

l'ouest avant midi du jour qu'il doit être expé-  
dié.

Le fret à expédier de Pétitcodiac par le train

de 9 h. doit être livré à cette station avant 7

heures le soir précédent, et le fret envoyé de

toute autre station que St. Jean doit être livré

au moins une demi-heure avant le départ ana-

nonc d'aucun train de fret.

Des Vapeurs de l'île du Prince-Edouard, Mir-

ton, Port Hood et Cranby, Richibonnet, Mira-

michi, Bate des Chaleurs, Restigouche, Gaspe,

Rimouski, Québec et Montréal, font connexion

à la Pointe du Chêne, tel qu'annoncé spéciale-

ment.

Des diligences font connexion tous les jours

à Amherst pour Truro et toutes places dans la

Nouvelle Écosse; à Salisbury pour Hopewell,

Hillsborough et Albert Mines; à Shédiac pour

Cocagne, Richibonnet, Miramichi, et les autres

places de la côte nord du Nouv. Brunswick.

LEWIS CARVELL,  
Sous-intendant G. n. r. l.

Bureau du Chemin de Fer,  
St. Jean, N. B.,  
21 Avril 1871.

UN MIRACLE RÉCENT.

La Vierge Marie guérit une tumeur  
étrange événement au Cou-  
vent de Saint Louis.

Nos lecteurs liront, avec un profond

intérêt, nous en sommes sûrs, le

résumé d'une cure merveilleuse

opérée par l'intercession de la Très

Sainte et Très Auguste Vierge Ma-

rie. Il est doué, à cette époque,

d'admirer les œuvres de Dieu.

Les impies croient retenir son bras

par leurs rires; persuadons-nous

un fois de plus que si le Tout-

Puissant n'en délivre pas à présent

le monde, c'est que son heures n'est

pas arrivée.

Le fait extraordinaire ci-dessus

également a été raconté dans le

Western Watchman, journal catholique

romain, et publié une fois la semaine

à Saint-Louis. Nous traduisons

le texte même de ce journal :

«Au couvent des Sœurs de la Misé-

ricorde, à l'encroisement des rues

Trente-troisième et Morgan, dans

la ville de St. Louis, Missouri, a eu

lieu une cure merveilleuse qui a

créé grande sensation. Afin d'ob-

tenir aux fausses rumeurs qui courent

ordinairement en tel cas, et afin de

procéder la plus grande gloire de

Dieu, et d'honorer Marie, la Vierge

Sacrée, dont l'intercessions a

opéré cette cure; pour l'édition des

fidèles au si j'ai cet devoir ex-

poser l'exacte vérité, tant qu'il m'é-

tait possible de le faire.

Theresa Schaffer, âgée mainte-

nant de 29 ans, fut élevée à l'asile

St. Vincent, maison de refuge des

orphelins allemands. A dix ans elle

se vit adoptée par M. Walter B.

Schafer et son épouse, qui n'avaient

point d'enfants. Depuis, elle grandit

chez ses protecteurs, tranquille,

modeste, aimable, mais d'une santé

faible. Durant ces deux dernières

années, sa santé déclina de plus en

plus, jusqu'à ce qu'enfin une

grosse tumeur se déclara à son

sein droit, dans la région du foie,

causant à sa victime une grande

douleur. Plusieurs médecins, en-

tre autres le Dr. W. H. Cooper, fu-

rent mandés, mais les soins profitè-

rent peu ou ne profitèrent point à

la patiente.

Vers la même époque, les Sœurs

de la Miséricorde, dont le couvent

était situé vis-à-vis la demeure de

M. Schaffer, ouvrirent une infirmerie

pour les filles. On admit d'abord

aussi dans cette infirmerie les ma-

lades du dehors qui désiraient ve-

venir y consulter les médecins. Avec

l'approbation du Dr. Cooper, The-

resa s'y rendit. La première visite

pendant la quelle elle subit l'épreu-

ve d'un examen, eut lieu le ven-

dredi-soit, 7 avril, 1871. A divers

espais, plusieurs médecins

de la ville eurent à se prononcer

sur la maladie de Theresa; ils em-

ployèrent, mais en vain, diverses mé-

thodes de traitement. Le malaise

et les souffrances de la pauvre fille

s'accroissaient davantage.

Au commencement de juillet, elle

prit un lit préparé pour elle dans

l'infirmerie. Voyant que les se-

coures humains ne pouvaient la gué-

rir, elle met à invoquer l'assistance

surnaturelle. Au même temps et

de concert avec les Sœurs de la

Miséricorde, elle fit une neuvaine

à Marguerite Marie à la Coque.

Elle espérait, par l'intercession de

cette sainte, obtenir de Dieu la re-

couvrance de sa santé. Bien que

son mal ne cessa point pendant ces

neuf jours, elle n'en persista pas

moins à mettre toute sa confiance

en Dieu. Dans l'infirmerie se trou-

vaient aussi une autre patiente, Ma-

gdaalen Hinstate, avec laquelle The-

resa commença, sans en donner avis

à personne, une autre neuvaine en

l'honneur de la Sainte Vierge.

Tous les jours, elle récitait les litanies

du Cœur Immaculé de Marie. Dès

les premiers jours de cette neuvaine,

Theresa sembla souffrir moins,

mais vers les derniers jours, elle put

à peine manger. Le sommeil ne

lui venait qu'à l'aide de la médecine;

l'organisme fonctionnait difficile-

ment. Elle avait souvent des mo-

ments de folie. Son état devint

tel qu'on dut la transporter dans

un appartement éloigné de celui

des autres patients.

Jeudi, 24 août, était le dernier

jour de la neuvaine; le vendredi,

on l'avertit de préparer sa confession,

car on la croyait à l'extrémité. Le

samedi, elle reçut la Sainte Com-

munion. Evidemment, toute la mati-

née, elle eut les yeux fermés, et elle

paraissait sans connaissance.

Parfois, quand on la questionnait,

Poulain de 2 ans—1er pr Jacques Vautour, Poulain de 1 an—1er pr Hilaire Babineau; 2me pr Luc R. Richard.

Poulain de printemps—1er pr Michel Vautour; 2me pr J. Rossignol.

Poulain de 2 ans—1er pr Martin Flanagan; 2me pr Urbain Johnson.

Poulain de 1 an—1er pr Dominique Robichaud; 2me Jean Thibault.

Poulain du printemps—1er pr Maurice Richard.

Espece Bovine. Taux au-dessus de 3 ans—1er pr Deminque Robichaud; 2me pr Martin Flanagan.

Taux de 2 ans—1er pr Simon Daigle. Taux de 1 an—1er pr Jacques Vautour; 2me pr Michel Brennan.

Taux de printemps—1er pr Jacques Vautour; 2me pr Fran ois Richard.

Reproducteurs de quelconque—1er pr Pierre L. Richard.

Reproducteurs du printemps—1er pr Sylvester Maillet; 2me Jean B. Johnson.

Traie du printemps—1er pr Jean B. Johnson; 2me pr Simon Daigle.

Espece Ovine. Bœufs de 2 ans—1er pr Dom. Robichaud; 2me pr Hilaire Babineau.

Bœufs de 1 an—1er pr Joseph L. Richard; 2me pr Urbain Johnson.

Bœufs de printemps—1er pr Jacques Vautour; 2me pr Michel Vautour.

Bœufs de 2 ans—1er pr Fran ois Richard; 2me pr Urbain Johnson.

Bœufs de 1 an—1er pr Urbain Johnson; 2me pr Joseph L. Richard.

Bœufs du printemps—1er pr Urbain Johnson; 2me pr Pierre L. Richard.

Laborage. Premier pr Pierre L. Richard; 2me pr Thad. Poitier; 3me pr Maxime Maillet; 4me pr Aimé Maillet; 5me Th. Ophile Vautour.

Terre Neuve. Premier pr Gilbert Gallant; 2me pr William Cameron; 3me pr Simon Johnson; 4me pr Ephrem Richard; 5me pr R. Louis Richard; 6me pr Fran ois M. Richard; 7me pr Laurent Gallant; 8me pr H. Bert D. Richard; 9me pr Dominique Robichaud; 10me pr N. Calixte Richard; 11me Eug. ne Richard; 12me pr R. M. Babineau; 13me pr Fran ois Leblond; 14me pr Cyrille Gallant; 15me pr Dostie Thibault; 16me pr Auguste Richard; 17me pr Simon Barilant; 18me pr Michel Vautour.

Brûlés. Premier pr Dominique Gallant; 2me pr Fran ois O. Richard; 3me pr Clément Daigle; 4me pr Vital Richard; 5me pr Job Richard; 6me pr Auguste Richard; 7me pr H. Bert Gallant; 8me pr Ange Barilant; 9me pr Narcisse Barilant; 10me pr Hubert D. Richard; 11me pr Ephrem Richard; 12me pr Auguste Babineau.

Assurément cette amélioration doit être une impulsion à une plus grande encore; car ce qui fait la richesse d'une ferme, à mon avis, après la bonne culture de la terre, ce sont les animaux de bonne race.

Le parti de labour aurait été plus nombreux si l'on n'avait pas craint que la terre ne fut rendue impropre à cette exercice par la forte gelée du matin, ce qui a empêché plusieurs charrues d'être présentes; néanmoins celles qui ont pris part à l'exercice ont fait leur devoir, malgré que la terre ne fut pas en très bon état.

Maintenant, je dirai aux membres de la société: courage! De nouveaux succès sont promis à de nouveaux travaux. Espérons que notre société sera de plus en plus florissante, et que plusieurs témoins du progrès obtenu et de l'encouragement donné, viendront se joindre à nous une autre année, et augmenter l'émulation qui s'est manifestée cette année dans la société.

Daignant, M. le Rédacteur, insérer ces quelques lignes dans vos intéressantes colonnes, et y placer en même temps la liste de ceux qui ont eu l'honneur de remporter les prix, vous obligerez beaucoup

Votre ect., Joseph L. Richard, Secrétaire.

St. Louis, 30 Oct. 1871.

CHAUSSURES!—Geo. PELLETIER vient de recevoir un assortiment complet et varié de Chaussures de toutes grandeurs. Vrai l'assortiment et les boues, que chacun se chausse!

SMITH & CALDER vendent les marchandises à des prix plus bas que jamais!

Cette manière de punir était tout aussi stupide que méchante. Quand les propriétaires étaient déjà en prison, pour être jugés par des tribunaux exceptionnels, c'était une atrocité barbare que de priver leurs familles de tout asile. Ce la se faisait au moment des rudes hivers du Canada! Rendre la femme et les enfants responsables de la faute du père, ce n'était plus de la punition, mais de la vengeance. Ces excès étaient indignes d'un grand peuple. La haine nationale, les rivalités locales de parti, y avaient plus de part, d'ailleurs, que tout autre sentiment. Le pays était alors gouverné par la faction dont le Procureur-Général Orden était le chef, et cette faction n'avait d'autre but que de tyranniser par tous les moyens possibles, sous prétexte de punition, tout ce qui était canadien

(A continuer.)

AVIS.—Les abonnements au Moniteur Acadien sont de 6 mois. Pour discontinuer de recevoir le Moniteur, il faut avoir payé tout arriéré et avoir donné un avis d'UN mois.

LE MONITEUR ACADIEN.

VENDEDI, 10 NOVEMBRE 1871.

L'enfer semble déchaîné plus que jamais contre le catholicisme. Les gouvernements du monde se font ses agents et ils veulent absolument on le tuera ou le laisser mourir de misère. La société est dans des convulsions alarmantes; les passions déchaînées n'ont plus de frein, et on rétrograde à grands pas vers le paganisme, c'est-à-dire vers l'anarchie des vieux temps. Il y a cette différence pourtant entre le paganisme ancien et le paganisme moderne, que celui-ci se sert du raffinement de la science et de l'expérience pour bouleverser la société et faire le mal sous le manteau de l'hypocrisie, tandis que le vieux paganisme faisait le mal par ignorance, on au moins ouvertement, sans essayer de tromper le monde sous des dehors enchanteurs.

Mais on se demande naturellement: Pourquoi se révolte-t-on contre l'Eglise de Dieu? Quel mal a donc fait cette Eglise pour exciter la haine, le mépris et l'injure? Il est facile à répondre: Quel mal a donc fait Jésus-Christ pour mériter d'être crucifié? Quel mal ont fait les Apôtres pour être persécutés et mis à mort au milieu des plus affreux supplices? Quel mal ont fait les premiers chrétiens pour exciter les fureurs des Césars et de leurs créatures? L'Eglise est aujourd'hui la même qu'elle était alors, et il faut avouer que l'enfer dans sa rage contre Dieu et son Eglise peut soulever les esprits déjà ébranlés par des passions mauvaises, contre cette arche divine qui guide au milieu des flots écumants par la main du Tout-Puissant, porte dans son sein les vérités éternelles destinées à donner la paix au monde et le salut aux hommes de bonne volonté.

Le monde veut se débarrasser de Dieu qui reproche le vice, et il veut détruire l'Eglise qui rappelle le souvenir de ce même Dieu, juge suprême qui a l'éternité devant lui pour punir l'iniquité.

Cependant, humanement parlant, quel profit retirent les partisans de la révolution anti-chrétienne, de leur animosité contre l'Eglise? Nous n'avons qu'à ouvrir les pages de l'histoire et nous y lisons des choses affreuses, propres à épouvanter, et nous n'avons qu'à examiner même de nos jours et nous voyons de suite que l'homme devenu animal par suite de principes religieux est l'être le plus féroce, le plus barbare et le plus destructeur que l'on puisse imaginer. Tant que l'homme est soumis à l'Eglise et à ses lois, tout va bien dans l'ordre politique et social ainsi bien que dans l'ordre religieux; mais qu'il brise pour un instant les liens que lui impose la foi, et le monde n'est plus qu'un abîme de misères, de crimes et de désordres en tous genres. L'expérience rend sage, dit le proverbe, et pourtant après mille essais infructueux, on court encore après des systèmes chimériques qui sont tous plus mauvais les uns que les autres.

Voilà aujourd'hui un monstre terrible qui grandit au milieu de la société et qui menace le monde entier de sa ruine; je veux parler de cette société internationale, qui est comme le résumé de toutes les haines de l'enfer contre l'Eglise et contre la société chrétienne. Le système de la société internationale serait ridicule s'il n'était radicalement criminel. Cette société est un cri de révolte contre l'ordre établi et sa base d'opération est la négation complète de toute intervention de la Divine Providence dans la société. Point de Dieu, point d'Eglise, point de souverain, point de droit de propriété, voilà leurs principes de législation, et, conséquemment le vol, la rapine, le meurtre deviennent légitimes entre les mains de ces insensés qui veulent s'accaparer tous les droits que Dieu a confiés à son peuple, et refusent de reconnaître aucun droit à quiconque reçoit de Dieu le pouvoir de gouverner les nations et les peuples, les familles et les individus, par les lois révélées et établies.

Cependant, cette société, sous l'impulsion des passions humaines,

prend de jour en jour un accroissement formidable, et il est étonnant que les gens de bien ne prennent pas quelque moyen pour contrebalancer, arrêter et annuler cette machine infernale qui doit tout détruire devant soi. Il est vraiment étonnant surtout que les gouvernements qui auront certainement le plus à souffrir ne s'entendent pas pour écraser du coup sous une force confédérée tous ces principes subversifs de la société. Aveuglement déplorable! Les gouvernements, au contraire, quoi qu'indirectement, semblent nourrir ce monstre qui prend des formes gigantesques et qui doit bientôt les dévorer.

L'Eglise, seule, est à lutter contre ces empiétements des passions humaines contre les lois divines; et voilà pourquoi on se hâte de briser ce dernier rempart. Mais ici tous les efforts humains deviennent inutiles; l'Eglise du Christ est bâtie sur cette pierre inexpugnable contre laquelle viennent se briser les révolutions. Le triomphe de l'Eglise sur la révolution n'est qu'une question de temps, et ce temps, espérons-le pour le bien de l'humanité, n'est pas bien éloigné. Instruits par leurs propres malheurs, les gouvernements comprendront bientôt qu'il n'y a de salut que dans la défense des vérités chrétiennes dont l'Eglise est la gardienne et qu'elle a mission de prêcher au monde pour son bien et son repos. Que les gouvernements protègent donc l'Eglise, qu'ils lui laissent au moins la liberté d'agir, et la paix, l'ordre et l'harmonie seront les fruits assurés de cette protection et de cette liberté.

GONZAGUE.

Notre Cabinet Provincial doit, ces jours-ci, prendre sous considération la question du vapeur de la rive nord. On annonce que les propriétaires d'un puissant vapeur de St. Jean ont présenté une soumission pour le contrat dont jouit le *Rothsay Castle* depuis une couple d'années. De toutes parts on demande à grands cris le renvoi du *Rothsay Castle*, dont le service est déclaré défectueux d'un bout à l'autre de la Province, et plus particulièrement par les gens de la côte nord. Un témoignage de tout le monde, jamais vapeur n'a plus mal répondu à la fin de sa subvention par le trésor provincial. Le taux du fret a été exorbitant à tel point que le commerce de St. Jean avec le nord a failli tomber à plat; de là, les plaintes et les pétitions de la Chambre de Commerce de St. Jean. D'un autre côté, l'accommodation donnée à certaines localités, comme Richibouctou, etc., a été si irrégulière et si peu satisfaisante qu'à divers intervalles les intéressés se sont vu obligés de réclamer et de signaler les déficiences au public.

En vue de tout ce mécontentement, le public en lasserait en masse, croyons-nous, l'action du Gouvernement en passant contrat avec d'autres parties pour un vapeur qui pourrait s'acquitter de l'important service de la navigation du nord d'une manière plus régulière et plus satisfaisante que ne l'a fait le *Rothsay Castle*.

Informations Générales

La presse entière de la Nouvelle-Ecosse s'occupe de l'affaire Campbell, qui fait le sujet des plus graves accusations contre certains politiciens. A défaut d'autres matières, on s'empare des fraudes commises au bureau de poste d'Halifax pour en tirer le meilleur parti possible contre les officiers du Département, et par induction, on fait remonter ces infamies aux amis du défalcateur. M. Dewe l'officier qui a obtenu la concession de Campbell, est sévèrement blâmé d'avoir hêré Campbell. Pourtant ce monsieur semble avoir agi pour le mieux sous les circonstances. Il n'avait rien en son pouvoir qui pût convaincre Campbell du crime dont on le soupçonnait; sans preuve, il lui était impossible de le destituer. Avec la promesse à Campbell que rien de lui serait fait, il obtint sa confession et put le congédier de sa fonction. Cette confession exonéra plusieurs fonctionnaires respectables qui furent restés sous le coup de soupçons fort peu agréables. La conduite de M. Dewe mérita certainement quelque louange et ses accusateurs font preuve de peu de justice en le critiquant.

Jeudi dernier, avait lieu, à Frédéricton, avec les cérémonies usitées, la consécration d'un nouveau cimetière catholique sur les terrains de l'Hermitage.

—Quelques journaux de la Province insistent fortement sur la publication du document soumis au cabinet fédéral par les Députés de cette Province à l'appui de notre demande de meilleures conditions. La mise au jour de tous les faits qui se rapportent à cette question serait bien en effet de nature à renseigner le public sur la justesse des prétentions de cette Province et à gagner l'appui des gens des autres Provinces.

—Sir John A. McDonald était légèrement indisposé ces jours derniers.

—Les bureaux et ateliers du *Globe* de St. Jean viennent d'être transférés dans une magnifique bâtisse sur la Rue Prince-William? Notre estimable confrère a subi d'importantes améliorations, et il va bientôt s'imprimer sur une magnifique presse d'un genre tout nouveau en ce pays, importée d'Écosse.

—La Banque des Marchands, récemment fondée à Charlotte-town, I. P. E., doit commencer ses opérations. Elle a adopté le cours canadien et n'a mis que des billets de \$1, \$2, \$5, \$10 et \$20.

—La rareté du foin continue dans les Etats de la Nouvelle-Angleterre. Il est en grande demande en cette Province pour le Maine et le Massachusetts.

Les nouvelles de Terre-neuve sont des meilleures. La pêche a été abondante; la moisson a rapporté assez, partout, mais les ouvriers sont rares; on est obligé d'employer les femmes pour emmagasiner le poisson.

Un journal américain dit qu'avec le bois canadien on reconstruirait Chicago à vingt-cinq pour cent meilleur marché qu'avec le bois américain et il demande en conséquence l'abolition des droits sur le bois.

Le Code Municipal est en force dans la Province de Québec depuis le 2 novembre.

La *Gazette* de Paris annonce que l'Impératrice Charlotte passera en de ces jours par Paris. La venue de Maximilien est toujours dans un état de santé peu satisfaisante. Elle a des crises moins fréquentes; mais l'esprit ne recouvrera jamais sa lucidité.

L'Union Adroate de Newcastle est entré avec son numéro de mercredi, dans la cinquième année de son existence sous de favorables auspices et avec une brillante perspective. Nous lui offrons nos meilleurs souhaits de prospérité et de succès.

—On parle de construire devant Montréal un second pont gigantesque qui reliait la partie est de cette ville à la rive sud par St. Hilaire. Ce nouveau pont donnerait passage à la fois aux voitures, aux piétons et aux wagons de chemin de fer. Il n'y a pas de doute que la réalisation de cette entreprise ne donnât une puissante impulsion à la prospérité déjà grande de la métropole commerciale du Canada.

—Il vient de se former à New-York, avec l'approbation de Sa Grâce l'Archevêque McGlosky, une société qui, sous le nom de *Union Catholique*, veut établir dans toute l'Amérique des associations tout le but commun sera de travailler à la délivrance du Pape et au triomphe de l'Eglise.

—Le Cabinet Provincial s'est réuni Mardi à St. Jean. Tous les ministres, dit-on, étaient présents.

NOMINATION PROVINCIALE.—La *Gazette Royale* de Mercredi dernier contenait la nomination suivante: Le Rév. Augustin Babineau, pour être membre du Bureau de Santé des comtés de Northumberland et de Gloucester, en remplacement du Rév. Ferdinand Gauvreau, qui a laissé la Province.

A la tutelle dans la quelle les colonies françaises sont maintenues depuis si longtemps par la métropole, les Antilles, la Guyane et la Cochinchine un régime de *self-government* qui se rapprochera toujours du régime colonial de l'Angleterre.

La métropole nommera le gouvernement, les magistrats des colonies, entretiendra à ses frais la garnison (armée et marine) destinée à la protéger, mais là se borne son action.

Les conseils coloniaux voteront les budgets des dépenses et des recettes et disposeront de leurs ressources à leur gré, devenant ainsi de vrais parlements locaux.

Les colonies conserveront la faculté d'envoyer à l'Assemblée nationale des représentants de leurs aspirations et de leurs besoins.

Une question reste encore à examiner dans les conseils du gouvernement: la question commerciale.

Les colonies seront elles affranchies de toute obligation commerciale envers la métropole?

Leur sera-t-il loisible d'adopter, chacune en particulier, un régime spécial, suivant la décision des assemblées locales.

M. Geo. P. Rowell & Co., la célèbre et populaire Agence d'Annonces de New-York, engageant à annoncer en gros et en détail pour les grandes pratiques, d'une manière meilleure et moins dispendieuse qu'ils ne le peuvent faire eux-mêmes. Nous croyons sans remède qu'ils peuvent faire cela, parce que c'est leur seule occupation, leur spécialité; parce qu'ils obtiennent l'espace aux plus bas prix de gros, et c'est aussi leurs relations intimes et confidentielles avec les éditeurs. Si nous avons \$10,000.00 à dépenser en annonces à la rate dans le pays, nous les emplions, malgré notre propre expérience en ces matières. Nous nous souvenons de l'argent et du trouble et l'affaire serait aussi bien faite si nous n'avions que nous ne la pourrions faire.—*American Manufacturer Review and Pittsburgh Price Current.*

—Nous disions dans notre dernier numéro que quelques journaux américains attribuaient à l'Internationale la contagion qui a détruit Chicago.

Le *Times* de Chicago a publié la confession d'un individu qui déclarait avoir mis le feu à cette ville, d'après l'ordre des chefs de l'Internationale, dont il est membre.

Le *Times* ne suit si l'on doit croire à l'authenticité de ce document, mais il ajoute qu'il contient le récit de faits étranges corroborés par le témoignage d'une foule de personnes.

Voici, d'après le *Times*, une courte analyse de cette confession. Après le second siège de Paris, plusieurs communaux vinrent s'abattre sur les Etats-Unis, et trois d'entre eux allèrent se fixer à Chicago pour gagner des partisans à l'Internationale. Une foule d'ouvriers s'allièrent à cette société. Mais comme ils n'avaient pas à se plaindre de leurs patrons, ils refusèrent d'écouter les communaux qui pour continuer la guerre du travail contre le capital, leur conseillaient de se mettre en grève.

Les communaux désespérés de l'attitude des ouvriers qui ne comptaient guère leurs théories socialistes, résolurent de recourir aux moyens extrêmes pour arriver à leur but. Ils résolurent donc de porter un coup à l'aristocratie commerciale de la ville avant qu'elle ne devint trop puissante, en faisant brûler les plus riches quartiers de Chicago. En quelques jours, tout fut organisé avec une habileté extraordinaire. Quand tout fut prêt, les chefs donnèrent le signal, mais l'incendie fut éteint.

Après cette tentative avortée, l'ordre d'attendre le concours des éléments, ce qui donna un surcroît d'un mois à la ville. Enfin, le 20 septembre le vent soufflant du côté d'ouest, les incendiaires allumèrent cette conflagration qui a étouffé le monde.

Partout, raconte le communaux repentis, l'on avait placé d'immenses quantités de pétrole, et à mesure que le feu gagnait du terrain, on lui facilitait la marche en jetant sur son passage des dépôts de combustible à jamais célèbre dans les annales du crime.

Le dimanche, jour de l'incendie, George Francis Train fit une conférence dans le *Farwell Hall* et déclara que "c'était la dernière fois que la parole humaine se faisait entendre dans cette enceinte, qu'une grande calamité menaçait Chicago." Les communaux rapportèrent cette prophétie entendue par plusieurs autres personnes.

Il termine sa confession en disant que deux de ses complices ont péri dans les flammes et qu'il a failli y trouver la mort, mais les souffrances qu'ils ont endurées ne sont rien comparées aux remords qui le torturent. Ces remords lui sont devenus tellement insupportables, qu'il a dû faire cette confession.

Si vous voulez voir un magnifique lot de marchandises, allez chez SMITH & CALDER et remarquez les prix!

—Nous avons de fortes gelées depuis plus d'une semaine et hier la neige tombait par flocons. On nous apprend de toutes parts qu'il y a encore beaucoup de patates dans la terre, les gelées ayant surpris beaucoup de monde.

Allez chez SMITH & CALDER si vous voulez de belles marchandises à bon marché.

Geo. PELLETIER de la meilleure Association de Marchandises de St. disc. Allez l'examiner.

Pour le Moniteur Acadien. LE MOIS DE NOVEMBRE

"LA RÉFLEXION."

"La désolation règne sur la terre, dit l'Esprit-Saint, parce qu'il n'y a personne qui réfléchisse en son cœur." Au premier abord, cet oracle peut paraître étrange, mais un peu d'attention en découvre la profondeur et la vérité. La réflexion est avantageuse à l'homme pour plusieurs raisons; elle développe ses facultés intellectuelles et morales de même que l'exercice développe les forces de son corps, elle l'arrête sur le bord de l'abîme dans lequel son imprudence allait l'entraîner, elle lui fait éviter des fautes dont les conséquences caseraient sa ruine; en un mot, elle le rend en quelque sorte à lui-même, en lui rappelant ses devoirs sur la terre, et sa destination dans l'autre vie. Si les mortels prenaient le temps de réfléchir, ils deviendraient donc beaucoup meilleurs qu'ils ne sont. Le bruit étourdissant, l'affreux débail des affaires de ce monde les empêchent d'entrer en eux-mêmes pour y établir de temps en temps le désordre causé par le dégoût des passions.

Cependant, au risque de passer trop sérieux aux yeux de quelques lecteurs du *Moniteur Acadien*, je saisis l'occasion actuelle, comme étant la plus favorable, pour formuler les réflexions que me suggèrent et les événements qui viennent de s'accomplir sur notre globe et la triste saison de l'année que nous traversons. Le mois de Novembre semble prêter des ailes à l'imagination, sur lesquelles celle-ci s'élève dans des régions supérieures, où elle entonne avec transport son chant d'adieu au dernier beau jour qui s'ensole, et prélude ensuite sur la harpe des souvenirs noirs frimas de l'hiver. Voici pourquoi la saison d'automne est plus propice que toute autre à la méditation; la chaleur d'été acable et lette dans la prostration, d'où résulte l'inertie de l'esprit et la lâcheté de la volonté, conséquences de l'amollissement du corps. Quelque fois la chaleur nous exaspère en enflammant le sang et les humeurs, en exaltant les désirs, les passions et la volonté. L'automne, au contraire, rend aux âmes de la fraîcheur et du calme; il les dispose au repos par une tristesse qui n'est pas sans charmes. L'âme diminue et perd sa force; la vie défile lentement; l'activité s'éteint chaque jour; c'est comme un endormement graduel de la nature qui nous entraîne, et nous fait éprouver un sentiment mélancolique où les ténèbres et la mort se mêlent à la lumière et à la vie en produisant dans notre âme une sorte de crépuscule plein de douceur.

Je vois un homme, à la tête couronnée de cheveux argentés, revenant de ses premiers égarements, instruit par ses propres malheurs, désabusé des illusions du jour, égaré, soumis aux décrets de la divine Providence, je vois, dis-je, ce vénérable vieillard absorbé dans une profonde méditation. Assis, par un beau jour de Novembre, au bord de la mer dont les flots lentement soulevés par la brise viennent expirer à ses pieds avec un sourd mugissement, le comble appuyé sur le genou et le menton dans la main, il laisse errer un vague regard sur l'immensité des eaux, tandis que son esprit se livre à des pensées graves et salutaires. C'est pour lui l'âge des souvenirs, pour lui l'heure de la sagesse est sonnée; il donne ainsi à ses divers impressions qu'il éprouve. "Si je m'étais reposé en ce même endroit lorsque vingt printemps se sont écoulés, souillé leur char de la haine surmonter d'épouvanter, les émotions que j'aurais senties eussent été bien différentes de celles que j'éprouve aujourd'hui. Alors la vie débordait en moi; je me promettais joyeusement dans le pays des chimères; je courais après des ombres éphémères; un avenir écheveur semblait s'ouvrir devant moi; j'en avais pas le courage de réfléchir, et dans mon inexpérience, je me pensais pas que le monde put me tromper. Je croyais à de vaines gloires, à des mirages décevants. Mon âme altérée de bonheur s'abandonnait à la coupe des plaisirs factices, mais elle ne pouvait jamais éteindre la soif qui la dévorait. Initié de ne pourrir saisir les fantômes brillants de mon imagination exaltée, je refusais d'écouter la seule voix amie qui osât me reprocher mes folies, la voix de la conscience. Cette voix intérieure me conseillait de ne point chercher le bonheur dans les choses frivoles de ce monde de passer; elle m'indiquait la divine Source de tous les biens qui seule pouvait remplir le vide de mon âme. Je me serais peut-être

laissé persuader par de belles paroles, car mon cœur avait une mélodie en tout à coup frapper un mélange de nouvelles de sirènes imaginaires traînaient encore de grands dangers.

Enfin, les déceptions renouvelées me donnèrent de sagesse, j'entrepris un abîme bant sur lequel je m'arrêtais; et là, je regardais dans le précipice où j'allais inévitablement tomber si je ne retournais, je fis de sérieux réflexions, mais la réflexion est donc bien plus sage, c'est elle qui du naufrage.

A présent je passe l'examen des hommes pour ma propre instruction invariablement à que nous sommes bien non attachés pendant préjudice de la vie future, et il semble tout beaux, si je suis ainsi. Que signifient en effet catastrophes dont nous parler depuis quelque présage! donc ces de terre inouïs, ces sol qui englobent des entières, ces conflagrations dans lesquelles des vies et de fortunes, ces explosions d'astres maîtres fréquents, ces fureurs des vents et sur terre, ces tristes et noyés en chemin de fictions destructrices, ces désolations, ces commodes, ces hurlements diaboliques, ces blasphèmes impies, ces agonies catholiques? So presages funestes de temps? Les hommes attirés par leurs crimes méritent-ils? Je n'en suis pas sûr qu'adorer la divine Providence. Vrai que le génie du monde couqu岸t parmi le ciel est vrai aussi que l'infidélité porte la mort peuplés. Mais d'un côté, les souffrances émanent du juste demandent Dieu pour les faire payer. Il existe, en effet, de bonnes âmes d'édiction que le Seigneur connaît mais dont la tercession apaise le ciel. Ces personnes, en partie ignorées et toutefoix elles attirement les regards de Dieu. Les tribulations de l'Esprit-Saint et de son chancelier Pontife, les séductions exécrées contiennent, le sang des témoins de la foi expliquent bonté de Dieu souffrir les outrages faits à son jésu.

Je songe à toutes ces mou cœur s'ouvre à la gratitude et à l'amour d'adorer à la Providence. La main invisible qui lorsque les flots orageux du monde menaçaient ma frêle nacelle, me suréleva au rivage que j'ai dans le lointain. Je siblement sur les vagues; déjà je commençais à me laisser emporter si longtemps battue par car, dans un instant je au port tant désiré; et carrière sera terminée, alors disparu de la scène, un autre prendra ma place. Est-ce que les vivants de penser aux morts mort se jone de la vie nous avons sans cesse des preuves étonnantes de notre existence, nous pourrions être insensés avec une tique vers des régions où nous nous flattons un bonheur imaginaire nous arrêtons nous verser une larme de tombe qui vient de s'être dépeuplé mortelle d'un ami; à présent nous offrir une courtoisie de leur âme ils sont passés, nous plus..... C'est bien que l'Eglise catholique gesse inspirée, à choix Novembre pour l'occurrence spéciale de cette dernière dans l'autre époque de l'année, to pelle l'idée de la mort et de s'occuper de l'approche de la ré d'hiver. L'atmosphère



Après la Guerre c'est la Paix !
ATTENTION!

Le Soussigné a l'honneur d'offrir ses remerciements les plus sincères au public en général pour le patronage libéral qu'il en a reçu jusqu'à ce jour et profite de cette occasion pour lui annoncer qu'il a maintenant en main un complet

ASSORTIMENT DE MARCHANDISES

De toute sorte, qu'il vendra à des PRIX TRÈS-RÉDUITS afin de faire place aux importations d'Automne. SON STOCK EST UN DES MEILLEURS ASSORTIS DE SHÉDIAC et consiste en Habillements, Casques, Chapeaux, Chemises, Indienne, Coton Jaune et Blanc, Mousseline, Flanelle de toute couleur, Tweeds, Alpaca, Cobourg de toute couleur, Draps de, Chapeaux pour Dames, Gants, Bas, Mouchoirs, Châles, Mantilles, Rubans en soie et en velours, Corsets, Bontons, Peignes, Portefeuilles, Parapluies, Parasols, Papier, Enveloppes, etc.

Un Assortiment Complet de

Chaussures pour hommes, femmes et enfants, Melasse, Sucre, Thé, Tabac, Farine, Sel en sac, Faïence, Peinture, Huile de Lin, Vitres, Mastique, Raisin, Moutarde, Poivre, Vinaigre, Lampes, Sel à beurre, Savon, Faux, Manches de Faux, Rateaux, Fourches, Pelles, Seaux, Huile à lampes, Clous, ainsi qu'un grand nombre d'autres articles trop long à énumérer.

MARCHANDISES NOUVELLES REÇUES TOUTES LES SEMAINES

Le public est respectueusement invité à venir voir et juger par lui-même.

N'oubliez pas d'entrer chez PELLETIER si vous voulez acheter à Grand Marché!

GEORGE PELLETIER.

Shédia, 28 Juillet 1871.—a

HANINGTON BROS.,

(Successeurs de Fellows & Cie.)

DROGUISTES,

EN GROS ET EN DÉTAIL,
FOSTER'S CORNER ST. JOHN N. B.

Comme nos effets sont importés directement des meilleurs magasins de Angleterre et de la France, nous les vendons à bas prix et à des conditions avantageuses.

Notre assortiment est très adopté au commerce de la campagne et nous donnons une attention spéciale aux commandes qui nous sont envoyées.

HANINGTON BROS.

John, N. B., 24 Avril 1868.

Salsepareille de AYER

Pour purifier le Sang.

La réputation dont jouit cette excellente médecine lui vient des guérisons qu'elle a opérées dans plusieurs cas vraiment merveilleux. Des cas invétérés de maladie scrofuleuse, où le système semblait saturé de corruption, ont été guéris par elle. Des affections et des désordres scrofuleux aggravés ont été radicalement guéris et en si grand nombre dans presque tous les pays, que le public n'a presque pas besoin d'être renseigné sur ses effets et l'usage qu'on doit en faire.

Le poison scrofuleux est l'un des ennemis les plus destructeurs de notre race. Souvent, et sans que l'on ne voit et que l'on ne sent pas dans l'organisme ruine la constitution, et rend l'homme sans force contre les attaques des maladies, sans que l'on ait le soupçon de sa présence. Encore il semble alimenter l'infection dans tout le corps, et alors dans quelque occasion favorable, il se développe rapidement sous une forme ou sous une autre, soit à la surface, soit dans la constitution. À l'intérieur, il peut rapidement déposer des tubercules sur les pommés, ou des éruptions sur la peau, ou des ulcères sur quelques parties du corps. Alors on conseille l'usage d'une bouteille de cette Salsepareille, même quand aucun symptôme actuel de maladie n'apparaît. Des personnes affligées de maladies suivantes trouvent généralement un soulagement immédiat, et enfin la guérison par l'usage de cette Salsepareille: Le feu de St. Antoine, les érysipèles, les dartres, la teigne, le mal d'yeux, le mal d'oreilles, et autres éruptions ou formes visibles des maladies scrofuleuses. Il en est ainsi dans les maladies plus cachées, telles que la dyspepsie, la goutte, les maladies de cœur l'épilepsie, la névralgie et les diverses affections décrites des systèmes musculaires et nerveux.

Cette Salsepareille guérit les maladies mécuriales bien qu'il faille un long temps pour subjuguier ces maladies obstinées pour toutes autres médecine. Mais un usage continu de cette médecine guérira la maladie, de notre aliment contient des directions minutieuses pour chaque cas. Ce médicament est donné gratuitement par des accumulations de matières étrangères dans le sang, sont proprement subjugués, ainsi que les maladies du foie, la torpeur, la congestion ou l'inflammation du foie et la jaunisse, quand elle débute, comme c'est souvent le cas, par suite de poisons dans le sang. Cette Salsepareille est un grand restaurateur de la force et de la vigueur du système. Ceux qui sont languissants, insensibles, ne peuvent goûter le sommeil, et sont troublés d'apprehensions ou de frayeurs nerveuses, quelques-unes des affections symptomatiques de faiblesse trouveront un soulagement immédiat et auront la preuve convaincante de son pouvoir restaurateur en essayant l'essai.

Préparé par le Dr J. C. Ayer, & Co., Lowell, Mass. Chimistes pratiques et Analytiques.

H. L. SPENCER,

No 20 Nelson St., ST. JOHN, N. B.,

Agent Général pour les Provinces Maritimes.

EVERITT & BUTLER

IMPORTATEURS DE

MARCHANDISES SECHES,

DRAPERS EN GROS,

Marchands de Nouveautés

et de Soieries,

BONNETIERS & MERCIERS,

Etc., Etc., Etc.

(EN GROS ET EN DÉTAIL)

55-RUE KING-55

SAINT JEAN, N. B.

1871.—a

Le Moniteur Acadien.
ATTRACTION ! PAIX ! PAIX !!

Vente a Grande Reduction !

Le Soussigné annonce respectueusement au public qu'il vient de rééquiper son Magasin par des Importations considérables, et qu'ayant pris pour devise Grand Dût Petit Profit, il coulera son vaste Assortiment de Marchandises Générales en vendant au plus BAS PRIX possible. Son Assortiment de Marchandises Sèches et de Groceries, auquel il a joint une grande variété d'Articles d'une grande utilité aux cultivateurs et autres, et à fort bon marché, est considérable et peut suffire à tous les besoins comme à tous les goûts.

MARCHANDISES SECHES

Cotons, Cotons à filer, coton fin, coton jaune, Indienne, Mousseline, Etoffes à Robes de toute sorte, Parasols, Chapeaux pour Dames et Messieurs, Flanelles, Draps assortis, Hardes faites, Pantalons, Vostes, etc.

Groceries, Thé, Tabac, Sucre, Melasse, Indigo, CUIR, CUIR A SEMELLE.

FAUX, 9 DOZ. RATEAUX, 50 DOZ.

Matériaux pour Wagons, Essieux, Ressorts, Travaux, Dossiers de Siège, Gentes, Raies, Porte-Foquets, Chevilles à voitures, Rivets, etc. Peintures assorties, Huiles, etc.

Bijouteries, Horloges grandes et petites, Montres, Chaines de Montres, Bagues d'or et d'argent, Pendants d'oreilles, etc.

UN ASSORTIMENT COMPLET DE LIVRES DE PRIÈRES ET D'ECOLE ET DE PAPETERIE.

Et un grand nombre de Petits Catéchismes vus et approuvés par Mgr. de St. Jean, attendus dans quelques jours.

Le tout vendu au plus bas prix possible.

Shédia, 25 Juillet 1871.—a

FIDÈLE POIRIER

REGARDEZ ICI !

AFFAIRES ! AFFAIRES !

CHEZ

Smith & Calder

EN

MARCHANDISES SECHES

ET

HARDES FAITES,

Dont ils viennent de recevoir un assortiment considérable.

Venez et examinez le meilleur assortiment et le plus à grand marché de la ville!

On attend de jour en jour 25 bûches de confiseries.

Le tout sera vendu à bien BAS PRIX.

EN GROS ET EN DÉTAIL.

Shédia, 20 Mai 1871.—a

PHARMACIE ET GROCERIE DES FAMILLES!

SHÉDIAC, N. B.

A. R. WELDON,

DROGUISTES,

Ont l'honneur d'informer le public qu'ils ont à leur pharmacie tous les articles que l'on peut désirer dans un établissement de ce genre, tels que:

Drogues Fraîches, — Médecines Brevetées, Médecines pour chevaux, Pastilles à vers, Trésor des Nourrices,

Huiles Parfumées de toute espèce, Teintures, Brosses, Peignes,

Pilules assorties, Savons de fantaisie, Essences diverses, Pommades variées, etc., etc.

Les Marchands de campagne y trouveront constamment toutes espèces de Médecines, etc., etc à des prix excessivement réduits. En fait de GROCIERIES et d'ÉPICERIES, leur choix est considérable et varié, et consiste en

Thé, Café, Riz, Soda, Cassonade, Sucre, Melasse, Moutarde, Raisin, Marinades, Savons, Tabac, FROMAGE, VERMICELLE, MACARONI, CHANDELLE, VINAIGRE, ETC., ETC.

Les prix sont tout à fait réduits et on ne saurait mieux faire que d'y rendre une visite. On se convaincra de la qualité supérieure des articles.

VENEZ ! VOYEZ !! JUGEZ !!

A. R. WELDON,

Shédia, 15 Septembre 1871.

ET
MARCHANDISES A BON MARCHÉ

EN ABONDANCE!

Le soussigné vient de recevoir son assortiment de Marchandises de Printemps, consistant en

Groceries, Ferronneries, Fournitures de Voiture, Quelques Marchandises Sèches de Coût, Hardes, Coton à filer, etc.,

Qu'il doit vendre d'ici à trois mois si cela est possible, en sorte qu'on peut s'attendre à de bonnes affaires.

SON FONDS CONSISTE EN PARTIE EN

Far, Avoine, Essorais d'Acier, Essieux de Voiture, Peinture de Roue, Travaux, Chevilles, Pivots et Barres de Sièges, etc. Charrues, Faucilles, Fourches, Pelles, Rateaux et Faux. Peinture Blanche, Noire, Verte, Jaune, Rouge, Ombre, Sienne, Chrome Vert et Jaune, Vermillon, Bleu de mer.

Teinture de noir, Vernis, Huile à brûler, etc. Fleur, Farine de Blé-d'Inde, de sarrasin, etc. Melasse, Sucre, Riz, Empoix, Raisin, Vinaigre, Allum, Teinture de R sine, etc. Seaux, Bols / fait, Pots-à-beurre, etc. Casseroles et Farougnories de toute sorte.

Médecines Patentées, Poudres à Vers, R. R. Escapatoire, R. R. Escapatoire, son et autres Pilules, Extrait-pur de Douleurs, de Graham, Huile à charbon qui change les cheveux gris en noir. Les Médicines du Dr. Hendershott, qui guérissent certainement les Ulcères, Maux de Fièvre, ou Eruption de la Peau.

Chaussures pour Messieurs, Dames et Enfants, Cuir à semelle et à empeigne, Chapeaux, Habits de drap noir à \$3.25; Drap pour Pantalons et Habits, de 25 cts à \$1.50 la verge.

200 Paquets de Coton Blanc, Bleu, Vert, Jaune, Rouge et Noir.

400 minots de Blé-d'Inde—400 quarts de Fleur et de Farine.

Ainsi qu'un Assortiment de Livres Français à grand marché.

N'oubliez pas d'entrer chez E. J. Smith, près de la Station de Chemin de Fer.

Shédia, 5 Juillet 1871

EDWARD J. SMITH,

HO!

CEUX QUI PORTENT BOTTES & SOULIERS

S'ILS VEULENT AVOIR POUR LA VALEUR DE LEUR ARGENT

ALLEZ A LA

FACTERIE DE BOTTES ET SOULIERS DE SHÉDIAC.

Venez ou vous pourrez voir les chaussures se faire et savoir que vous n'êtes pas trompé dans la confection et dans la marchandise.

Le soussigné ayant fait un commerce en-gros considérable durant l'été dernier, n'ont pas eu le temps de voir à la partie du détail de leur commerce, d'une manière satisfaisante, mais ils diront maintenant à leurs amis de Shédia, et des districts environnants, qu'à partir d'aujourd'hui et à l'avenir, ils auront un assortiment complet de tout ce qui est dans leur branche; pour être vendu en détail, et seront heureux de servir les pratiques étant convaincu de les satisfaire tant dans le prix que dans la confection.

Les conditions pour les articles vendus au détail, sont COMPLÈTES, mais nous METTRONS LES PRIX SI BAS QUE NOUS DONNERONS LA FACILITÉ A CEUX QUI ONT L'ARGENT DE LA LAISSER AVEC NOUS.

Nous avons dans le moment en main les marchandises suivantes:

Bottes d'HOMMES, de toutes les descriptions, depuis \$1.50 en montant.
do FEMMES, do do do \$1.10 do
do GARÇONS, do do do \$1.00 do
do DEMOISELLES do do do \$0.75 do
do ENFANTS, un assortiment complet, do \$0.45 do

Nous avons aussi un grand assortiment de Claques et Pardessus pour Hommes, Femmes et Enfants, que nous avons importés directement des manufacturiers et pouvons vendre à meilleur marché que tous les autres dans cette branche.

VENEZ CHACUN! VENEZ TOUS! ET VOYEZ VOUS-MEMES

HARPER & WEBSTER.

Shédia, 15 Déc. 1870.—1 a

MARCHES ! MARCHES !

CHEZ

HAMILTON & SMITH

Pour faire place à des Importations Considérables d'Angleterre!

Le Fonds actuel consiste de toutes sortes de Marchandises tenues dans un Magasin de campagne et sera vendu sans réserve au prix coûtant, pour argent comptant, ou à court crédit, ou en échange des produits de la ferme pour lesquels les plus hauts prix seront donnés. Ils vendent maintenant:

Cuir à Semelle, 28 cents la livre. Coton manufacturé, à 5 cents la verge.
Melasse, à 38 cents le gallon. Coton blanc, à 8 cents la verge.
Bon Thé, à 45 cents la livre. Coton blanc en pelotes, à \$1.40.
Tabac, de 30 à 38 cents la livre.

Un Grand Assortiment d'Etoffes à Robes, de 10 cts. la verge. Cotons noirs, de 10 cents la verge.

Un fonds considérable de Casques en pelletteries, Boas et Victoires, qui seront vendus en dessous du prix coûtant. Ainsi que Mantilles en drap et velours noirs, pour Dames; Hardes faites, Bottes et Souliers, etc., etc.

AUX PLUS BAS PRIX QUI SE SOIENT VUS A SHÉDIAC!

SOUVENEZ-VOUS-EN, AU MAGASIN DE

HAMILTON & SMITH.

Shédia, 5 Février 1871.—a

FERD. ROBIDOUX.

Éditeur-Propriétaire

TARIF D

Première Insertion
Pour chaque Insertion par Ligne.
Adresses d'Affaires
Les Arrangements marchés seront annoncés à l'ord

Vol. V.

ADRESSES

Dr. N. B.

SHÉDIAC

1er Décembre 1870.—

Dr. E. M.

SHÉDIAC

19 Novembre 1870.—

Le Dr. L. A.

A TRAVERS

Logis de M. BERT, BAISSE NEWMAN, Chemin de Fer, où on s'altere à tout heure. Shédia, 7 sep. 71.—a

DR. H. E.

MEMBRAN

1er Juillet 1869.—a e

Dr. A. P.

Clare (près de Pé

de L

Nouvelle

Dr. E. B. G.

Physiciens & do New

WELDON HOU

PRIX MO

25 Mai 1871.—1 a 1

P. A. LA

AVOC

Dorchester

28 Octobre 1870.—

W. J. GIL

PROCEUREUR

SHÉDIAC

M. GILBERT veut son b

de la St. Louis chemin d

24 Avril 1869.

"New-Brunsw

347 Commercial St.

LES BOSTON

PORTLAND

Le Soussigné attire l'attention du public voyageur, sur cette nouvelle qui vient d'être mise sur classe. Repas et Lunettes servies de toutes les genres, des prix modérés.

20 Mars 1871. JOLI

A. J. BABIN

IMPORTATEUR DE M

MARCHANDISES

Groceries,

FERRON

Bottes et S

Sec. & Co

MAIN S

Via-vis le Bureau

MONCTON,

28 Octobre 1871.—1a

FEUILLE

SOUVEN

D'UN

PRISONNIER BETA

EN IS

La répression a été proportionnée à la faiblesse des exécutions, de 14 mois plus de allumés sur divers p par ordre des autorités sentencés illégalement martiales, en voilà faire apprécier à sa folleuse flagornerie qui ont osé dire à "Vous êtes un gouverneur!"

Les troupes anglaises poussées à St. Denis, vaine ineptie de leur courage après elles résistance a cessé, et le quart du village! Si d'ici quelques jours? Celles de l'endroit qui vengent nos personnes en